***Domus* de l’Université, fouilles de Lucien Lerat**

Lucien Lerat a été doyen de la faculté, il était historien, helléniste et archéologue (fouilles de Delphes ; nombreuses fouilles en Franche-Comté). Après son séjour à l’École française d’Athènes, il a enseigné à l’Université de Franche-Comté à partir de 1937, d’abord en Langue et Littérature grecques, puis Grec et enfin Archéologie et Antiquités nationales (chaire créée en 1956). Il a parallèlement été directeur des Antiquités historiques de Franche-Comté entre 1942 et 1971. Hors de Besançon, il a fouillé un petit sanctuaire antique à Montjustin-et-Velotte (70) et le grand complexe religieux des Villards-d’Héria (39). C’est en l’honneur de son investissement dans l’archéologie régionale et bisontine que son nom a été laissé à la crypte archéologique du pavillon d’Archéologie.

Le **musée** présente les trouvailles faites dans les fouilles de 1952-1953. On ignore où se trouve le matériel mis au jour en 1921. Les éléments les plus remarquables (céramique fine, amphores, monnaies, mobilier métallique et décors intérieurs) sont présentés dans des vitrines, alors que le reste du mobilier est conservé dans les tiroirs des meubles disposés le long des murs. Le matériel céramique présenté va prochainement faire l’objet d’une nouvelle étude (Adrien Saggese, Service municipal d’archéologie préventive – voir poster) ; un nouveau phasage sera proposé, qui tiendra compte des découvertes nombreuses faites dans la région et à Besançon même durant ces soixante dernières années.

La ***domus***, une découverte en deux étapes

1921 : M. Petit-Didier (directeur de l’agence bisontine de la Banque de France) fait mettre au jour au fond du parc de son agence **six pièces d’une habitation aristocratique d’époque romaine** dont quatre décorées de mosaïques et une cinquième équipée d’un hypocauste. Ces vestiges, conservés sous un abri de fortune, furent acquis par l’Université, en même tant qu’une partie du parc de la banque, durant l’année 1952-1953.

1952-1953 : À la suite de cette acquisition, les fouilles menées par L. Lerat précédant la construction du bâtiment D et du pavillon de Chimie (aujourd’hui pavillon d’Archéologie) ont permis de mettre au jour d’autres pièces de cette même *domus* et d’atteindre, par des sondages profonds, des niveaux plus anciens. La plus grande partie des vestiges dégagés ont été détruits par les constructions ou recouverts par la cour située au nord-est du Pavillon. Ceux qui ont pu être conservés sont abrités dans la crypte qui réunit les pièces dégagées en 1921 et une partie des structures dégagées en 1953-1953.

Entrer dans la **crypte archéologique**

Soyez attentifs : vous allez découvrir **les seuls vestiges domestiques en place et visibles des Séquanes**. Regardez au sol car **les murs en pierres entourant les vestiges sont modernes** !

Ce que vous avez sous les yeux : 2 files parallèles de 3 pièces chacune (4 sur 6 sont pavées de mosaïques), datées par le fouilleur de la seconde moitié du IIe siècle de notre ère. Mais, au moment de la fouille et de la publication, les archéologues ne disposaient pas de référentiels céramique leur permettant de bien distinguer les contextes. Dans le catalogue de l’exposition *Vesontio*, paru en 2006, les mosaïques de pavements en *opus tesselatum* noir et blanc, « à décor géométrique sobre et maîtrisé, de pure tradition italienne », sont datées de l’époque flavienne (2e moitié du Ier s.). Mais une partie du matériel issu des fouilles Lerat indique une occupation tardive de la *domus*. Dans l’état actuel de la recherche et de la documentation, il faut donc rester prudent sur la datation de ces pavements. Cette zone se situe à la limite entre le péristyle et les salles de réception de la *domus*.

* À main gauche en descendant l’escalier : **pièce A** ; 3 x 2 m (pavement de mosaïque géométrique, motifs noirs et blancs) et seuil de pierre ouvrant sur la pièce B (pierre longue d’1,60 m).
* Face à vous :
  + **galerie B** ; Longueur actuelle 8 m (mais suivie sur plus de 18 m pendant la fouille), largeur 3,50 m (pavement de mosaïque géométrique, motifs noirs et blancs, cubes de pierre plus gros, peut-être début du IIIe siècle de n. è.) –
  + puis **pièce C** ; L. : 2,20 m (pavement de mosaïque géométrique, motifs noirs et blancs) avec seuil de pierre *in situ* (L. : 1, 15 m ; menait vers une pièce inconnue) –
  + enfin **pièce D** ; carré de 3,50 m de côté (pavement de mosaïque polychrome, tresse et motifs végétaux ; cette mosaïque semble plus récente que les autres et la datation pourrait descendre au début du IVe siècle de n. è.).
* À main droite en descendant l’escalier, en contrebas : **pièce G**, à hypocauste ; partent de là deux canalisations qui conduisaient la chaleur sous la pièce D. On note que l’enduit hydraulique à base de mortier de tuileau (teinte rosée) est conservé sur le mur sud de la pièce à hypocauste. Les pilettes sont formées de briques carrées de 22,5 cm de côté. Dans l’angle sud-ouest, fragments de *suspensura* conservés (grandes briques de 58 cm de côté qui formaient le sol supérieur de l’hypocauste). La chambre de chauffe devait se trouver du côté est, non dégagé.
* À un niveau inférieur, au fond à droite, en bout de parcours : **pièce H**, plus ancienne d’après le fouilleur, mais seulement partiellement conservée (pavement de mosaïque géométrique, motifs noirs et blancs, seconde moitié du Ier siècle).

La **curieuse marqueterie** visible le long du mur bordant les pièces B-C-D date des travaux de 1921 (signature en bas à gauche). Elle associe des éléments antiques provenant de la *domus* (fragments de corniche de marbre blanc, plaques de marbre de couleur, tesselles de mosaïques) à d’autres modernes. Il est difficile de distinguer les vestiges anciens (certains mentionnés dans les comptes rendus de la fouille de 1921) des éléments modernes ajoutés.

Les mosaïques de la crypte archéologique, comme d’autres pavements mis au jour dans Besançon, appartiennent à la phase d’apogée de la ville romaine. On pourra les comparer aux pavements semblables mis au jour dans d’autres demeures de Besançon antique.

**Les autres *domus* de Vesontio**

**Parking de la mairie** : décor complexe d’époque flavienne (2e moitié du Ier siècle de n. è.), occupation au moins jusqu’à la 2e moitié du IIe siècle de n.-è. Vestiges recouverts.

La *domus* du **Palais de Justice** : 2e moitié du Ier siècle de n. è. jusqu’au début du IIIe siècle. Vestiges recouverts.

La *domus* du **Collège Lumière** (maison de Neptune) : plusieurs états de construction, le plus important de la 2e moitié du IIe siècle de n. è. Vestiges recouverts, à l’exception d’une grande mosaïque visible sur le côté du Collège Lumière, à l’angle des rues d’Alsace et de Lorraine. Voir aussi la maquette et les pavements du MBAA.

**Bibliographie**

Lucien Lerat, *Dans Besançon gallo-romain. Fouilles sous l'ancien parc de la Banque de France* (Annales Littéraires de l'Université de Besançon, 318), 1985.

Lucien Lerat, Hélène Walter, *Besançon antique* (Guides archéologiques de la France, 18), Ministère de la culture, 1990, p. 64-75

Claire Stoullig (dir.), *De Vesontio à Besançon*, Catalogue de l’exposition du Musée des Beaux-arts et d’archéologie, Chaman, 2006.